

Cette différence n'est autre que celle qu'on remarque entre les qualités naturelles de l'homme et celles de la femme. L'homme d'un tempérament robuste suppose sans peine le froid, le chaud, la fatigue. Il se déplace avec plaisir; les soins extérieurs lui appartiennent. La femme est attachée à la maison par la délicatesse de sa constitution, par sa timidité et par cet amour particulier qui fixe au nid la mère de l'oiseau; l'intérieur est son domaine.

Cette double spécialité dans la direction de tout établissement agricole, se trouve ainsi marquée par la Providence. Mais pour qu'elle soit efficace dans son action, il faut qu'unis par le mariage, l'homme et la femme aient les mêmes intérêts, la même volonté, le même esprit, le même avenir. La vie de famille est donc indispensable à l'exercice de l'agriculture.

*La femme, dit Olivier de Serres, est l'âme de l'agriculture. Qui trouvera la femme forte? Sa valeur est bien au-dessus de celle des perles, s'écrie Salomon. Puis il décrit la femme adonnée à tous les soins du ménage agricole. Celui qui l'a trouvée, dit-il ailleurs, possède le vrai trésor; il le puise dans la bienveillance de Dieu.*

La nécessité du mariage, pour la pratique de l'agriculture, est dans l'esprit de l'habitant des campagnes une condition de rigueur absolue. Un jeune homme n'entreprend de faire valoir que s'il est marié. Un cultivateur qui devient veuf quitte la culture, ou contracte une seconde union.

En même temps qu'elle nécessite le mariage, l'agriculture favorise l'exercice des vertus qui font le bonheur de la famille. C'est aux champs que la foi conjugale est la mieux observée. Beaucoup plus sévère qu'on ne l'est à la ville vis-à-vis des personnes mariées; on aurait du mépris pour celles qui, après la bénédiction nuptiale, rechercheraient encore les danses et autres réunions de jeunes gens; chacun sait qu'il n'est pas de désordre contraire aux bonnes mœurs, qui ne soit beaucoup plus fréquent à la ville qu'à la campagne.

Dans la plupart des professions autres que l'agriculture, les enfants ne compensent d'abord par aucun services près des parents, leurs frais d'éducation et d'entretien. La famille constitue dans ces conditions une charge à laquelle on se soustrait trop souvent, en oubliant le principal objet conjugal, qui est la multiplication de l'espèce humaine. De la sorte, on peut avoir un ou deux héritiers; mais on n'a pas de famille. La véritable famille, n'est ce pas celle dont les membres nombreux, d'âge, de sexe et de caractères différents, forment chaque jour une société joyeuse? N'est-ce pas là seulement qu'on trouve chez les parents absence de faiblesse, dévouement, bon exemple; chez les enfants amour du travail, gaieté, reconnaissance des soins qui leur sont donnés?

Cette famille que Dieu bénit est le trésor du cultivateur. Aussi sa femme, pour me servir des paroles de David, est comme la vigne féconde attachée aux murs de sa maison; ses enfants sont autour de sa table, pareils aux nombreux rejetons de l'olivier. Le matin, dès que le chant du coq se fait entendre, chacun se met au travail. L'un fait mouvoir la herse, un autre la charrue; un troisième répand la semence. Celle-ci soigne le jardin; celle-là les étables. L'enfant lui-même, muni d'un copieux déjeuner, s'achemine vers le pâturage pour y surveiller le bétail.

Tous les membres de cette communauté sont unis entre eux par une constante réciprocité de services. Loin des champs, ils se croiraient appauvris par le nombre. Mais à la ferme, ils sentent que le nombre multiplie leurs forces et les enrichit; sentiment qui tend à maintenir parmi ces frères une union plus rare ailleurs.

Quant à l'obéissance filiale, la nécessité l'affermi, attendu que sans elle il n'y aurait que désordre et misère pour tous.

Enfin le courage que l'esprit de famille donne au père et à la mère, a quelque chose d'héroïque, de sur-naturel. Hier chacun au village enviait le bonheur du fils de Pierre qui épousait la fille de Thomas. Demain nos jeunes époux entreprendront un faire valoir que leurs parents ont déjà préparé. Le train est peut-être fort pour leurs moyens. Mais l'esprit de famille les aidera à vaincre les difficultés. Les enfants naissent; avec eux l'énergie des parents redouble. Un travail surhumain est accompli. Cependant la famille croît, se multiplie et devient un élément de prospérité.

En résumé l'agriculture s'appuie d'abord sur la vie de famille, et par suite elle conduit naturellement à des vertus que loin des champs on n'exerce pas sans efforts. Aussi n'y a-t-il pas de mots plus justement synonymes que ceux de cultivateur et de père de famille. — *Principes d'agriculture par M. Louis Goslin.*

#### La poule couveuse.

Lorsqu'on veut être certain des qualités d'une poule pour l'incubation, — il faut placer cette poule, que l'on croit bonne à tenir le nid, sur un panier d'essui avec des vieux œufs et s'assurer si elle s'accouvé bien, si elle n'est pas turbulente et sauvage.

En n'observant pas les premières allures de la couveuse, on risquerait de perdre les œufs, car toutes les poules, tout en demandant à couver, ne sont point aptes à remplir cette tâche: l'une casse ses œufs, une autre se lasse de couver, et au bout de quelques jours, en la soulevant pour la transporter dans la mue, on est tout surpris de trouver les œufs complètement froids; c'est que, depuis la veille, elle s'est tenue droite dans son panier! Si les œufs de cette mauvaise couveuse sont en incubation depuis une quinzaine de jours et plus, on peut les remettre sous une couveuse; l'incubation n'a été que suspendue, et l'embryon a assez de force vitale, assez de chaleur pour supporter un refroidissement; toutefois, sa formation ayant été retardée, au lieu de naître au vingt et unième jour d'incubation, si c'est un poulet, il brisera sa coquille le vingt-deuxième jour seulement.

Voici quels sont les signes auxquels on reconnaît une bonne couveuse: elle est d'humeur douce, se laisse prendre facilement et fait entendre un chant tout à fait caractéristique, un *rrron* prolongé, dès que l'on passe la main sous ses ailes. Quand on la place légèrement sur son nid, elle se glisse très délicatement sur les œufs, écarte les pattes et, avec précaution, remue chaque œuf.

La poule dite de ferme est généralement mauvaise couveuse; habituée à vagabonder, elle aime l'indépendance, elle se dérobe tant qu'elle peut à la surveillance, couve à sa guise, et ne s'assujettit guère à garder l'immobilité dans un panier fermé. Ce n'est pas à dire,